Sous presse : La Symphonie, opéra-comique de M. Saint-Georges.—Débuts de Marié.

LA FRANCE

DRAMATIQUE

AU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Vaudeville.

LA ROSE JAUNE,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUALETS EN UN ACTE.



524.

PARIS.

J.-N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL, Derrière le Théâtre-Français.

DELLOYE, RUE DES-FILLES-S.-THOMAS, Près de la Bourse.

BEZOU, BOULEVARD-S.-MARTIN. Et rue Meslay, n. 34.

ET AU MAGASIN GÉNÉRAL DES PIÈCES DE THÉATRE ANCIENNES ET NOUVELLES,
de Ch. TRESSE, successeur de J.-N. BARBA,
galerie de Chartres, n°s 2 et 3, derrière le Théâtre-Français, à côté de Chevet.

1839.

LA ROSE JAUNE,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

DE M. LÉON HALEVY,

(Imitée d'une nouvelle de M. CHARLES DE BERNARD.)

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville (Salle du boulevart Bonne-Nouvelle), le 26 août 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. SIMART	MM. LEPEINTRE Je.
RANDEUIL	HIPPOLYTE.
TEISSIER	PHILIPPE.
GROSPIERRE, paysan, domestique	LUDOVIC.
Mme SIMART	Mmes H. BALTHAZAR.
FRANCINE	DOCHE.

La scène est chez M. Simart, à la campagne.

Le théâtre représente un petit salon élégamment meublé. Au fond, une porte donnant sur un jardin. De chaque côté, une fenêtre ouverte et masquée par un store. Portes latérales. A droite du spectateur, une table à ouvrage, un guéridon. A gauche, un petit métier à tapisserie.

SCÈNE I.

RANDEUIL, suivi de GROSPIERRE, portant une valise. Ils entrent par le fond.

RANDEUIL.

Voici un aimable accueil!... Maudit chien! j'ai cru qu'il me dévorerait en passant!

GROSPIERRE, posant la valise.

Tonnerre!... dire que Mlle Francine protége ce brigand de chien-là, et qu'il faut se laisser dévorer par lui ou perdre sa place!... Je voudrais que votre canne lui eût... (Avec peur.) Oh! si elle m'entendait!... Aïe! aïe! le mollet! c'est à n'y plus tenir.

RANDEUIL.

Vous dites donc, mon ami, que M. Simart est sorti?

GROSPIERRE.

Oui, monsieur... avec ces dames, Mme Simart et Mlle Francine; ils sont à la promenade.

RANDEUIL.

Et M. Jules Teissier y est-il?

GROSPIERRE.

A la promenade?

RANDEUIL.

Non, ici.

GROSPIERRE.

Oh! pour ça oui!

RANDEUIL.

Eh bien, va le prévenir... dis-lui que c'est M. Anatole Randeuil, son ami...

GROSPIERRE.

Je n'aurai pas cette peine, car le voilà.

(Teissier entre, tout pensif.)

SCÈNE II.

TEISSIER, RANDEUIL, GROSPIERRE.

TEISSIER, serrant la main de Randeuil.

Ah! c'est toi, Randeuil? ah! mon ami!... je te remercie bien!... Grospierre!

GROSPIERRE.

Monsieur!

TEISSIER.

Allez-vous-en! (A Randeuil.) Ah! mon ami, si tu savais comme je t'attendais, va!... Allez-vous-en donc, Grospierre!

GROS-PIERRE, à part.

Est-il malhonnête! (Il sort.)

SCÈNE III.

TEISSIER, RANDEUIL.

TEISSIER.

Si tu savais comme je t'attendais, va!

RANDEUIL.

Tu me l'as déjà dit... Mais que diable as-tu donc?... Tout joyeux, j'accours de Paris à ton appel... et je te trouve triste comme un enterrement... N'importe; me voici prêt à tenir sur ta tête le poêle matrimonial.

TEISSIER, avec humeur.

Bien obligé de ta complaisance.

RANDEUIL.

Voyons... quand signons-nous le contrat?

TEISSIER, d'un air morne, à part, frissonnant.

Brrrr!.. le contrat!.. (Haut.) Mon cher Randeuil, regarde-moi bien, ici, au jour... Comment trouves-tu ma figure?

RANDEUIL.

Je la trouve engraissée.

TEISSIER.

Je te remercie bien... engraissée, quand je suis dans la position la plus perplexe où un homme puisse se trouver!...

RANDEUIL.

Ah! mon Dieu!

TEISSIER.

Quand je t'ai annoncé que j'épousais Mlle Simart, j'étais dans un accès d'enthousiasme! Tu te rappelles ma lettre qui commençait par des entrechats a perte de vue, et qui finissait par une demi-douzaine d'enfans que j'obtenais de mon épouse, pas à la fois, dans l'avenir... et quel avenir?... la tendresse d'une femme, d'une famille, d'une belle-mère, d'un beau-père! j'étais toute la journée dans les bras de quelqu'un! ah! mon ami! je voyais tout à travers un prisme. Il n'est pas jusqu'au gros M. Simart, que tu verras tout à l'heure, qui n'eût pris à mes yeux une teinte toute rosée, ce qui le rendait fort drôle.

RANDEUIL.

Voyons... voyons... cela veut dire en prose que tu es au revers de la médaille... eh bien! qu'y vois-tu?

TEISSIER.

J'y vois .. j'y vois le diable!

RANDEUIL.

Parles-tu de ta future?

TEISSIER, tragiquement.

Silence! ces murs ont des oreilles!

RANDEUIL.

Ah! ça, voyons, plaisantes-tu? Sommes-nous à la campagne, chez M. Simart, pelletier retiré de la rue aux Ours, ou dans le palais de Néron? Je t'écoute... ou plutôt, écoute-moi... Je parie que j'ai deviné d'avance ta confession : tu as une belle-mère que tu ne peux souffrir.

TEISSIER.

Allons donc, Mme Simart est une femme très bien faite... aimable, jolie, seulement un peu moqueuse, et qui exerce un empire absolu sur son mari, excellent homme... mais très jaloux.

RANDEUIL.

Ah! il est jaloux!

TEISSIER.

C'est rès concevable... Mme Simart est une perle de sagesse... mais elle est un peu coquette... Et puis, la disproportion d'âge... vingt-huit ans!

RANDEUIL, reculant de surprise.

Vingt-huit ans!... Ah! ça, quel âge a donc ta future?

TEISSIER.

Dix-sept ans.

RANDEUIL.

Voyons... m'expliqueras-tu?... Une belle-mère de vingt-huit ans et une prétendue de dix-sept?

TEISSIER.

Est-ce que tu as laissé ton intelligence aux Messageries Lafitte et Caillard?... M. Simart, resté veuf avec une grande et jolie fille, s'est remarié... il a épousé une belle veuve.

RANDEUIL.

Ah! c'était une veuve!

TEISSIER.

Oui... une Marolles!

RANDEUIL, stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que ça, une Marolles?

TEISSIER.

C'est la plus belle race du département... Elle avait épousé en premières noces un avoué, M. Darblay.

RANDEUIL.

Un avoué!... M. Darblay!... mais je la connais!

TEISSIER, avec joie.

Comme ça se trouve!

RANDEUIL.

J'ai dansé avec elle à Paris!...

TEISSIER.

Est-ce heureux!

RANDEUIL.

Tu as raison... c'était une très jolie femme que Mme Darblay... très aimable... très lancée dans le monde!.. Mais avec une pareille belle-mère, je ne puis deviner vraiment ce qui te tourmente... Aurais-tu trouvé un déficit dans la dot?

TEISSIER.

Au contraire, au contraire!

RANDEUIL.

Ah!... j'y suis!... un petit cousin.

TEISSIER, gravement.

Il n'y a pas de petit-cousin.

RANDEUIL, impatienté.

Eh! ma foi, alors, qu'y a-t-il donc?

TEISSIER, tragiquement.

Il y a Soliman.

RANDEUIL, éclatant de rire.

Soliman!... Eh! qu'est-ce que c'est que Soliman?...

TEISSIER.

Tu ne connais pas Soliman?

RANDEUIL, riant.

Ah! parbleu! je devine! le gros chien de la cour. (Imitant le ton tragique de Teissier.) Je connais Soliman!

TEISSIER.

Il t'a mordu?

RANDEUIL.

Au contraire; c'est moi qui l'ai battu

TEISSIER, pressant tout-à-coup Randeuil dans ses bras.

Que le ciel t'en récompense dans ce monde et dans l'autre!... car c'est ce maudit animal qui est la cause de tous mes maux.

RANDEUIL.

Ce que tu me dis là m'étonne...

TEISSIER.

Et moi, donc! si tu crois que ça ne m'étonne pas?.. Qu'est-ce qui m'aurait dit que la plus douce partie de mon existence serait traversée par un chien! Tu sais que je déteste les bêtes en général, et les chiens en particulier; celui-ci aura lu cela sur ma figure. Mlle Francine l'a pris en affection; moi, je ne peux pas le souffrir... De là nos querelles... S'il ne faisait qu'aboyer... à la longue on s'y habituerait... c'est une musique comme une autre... mais c'est qu'il mord! il mord comme un enragé!

RANDEUIL, haussant les épaules.

Tu es fou!... ne vas-tu pas te brouiller avec ta future, à propos de chien?

AIR : Amis, voici la riante semaine.

Un tel souci trouble-t-il ta pensée?
Eh quoi! c'est là ce destin si fatal!
En pareil cas, ta conduite est tracée;
Et le remède est à côté du mal :
Os de poulets et brioche et gimblette,
Sucre et gâteaux jusqu'au jour de l'hymen;
Puis pour cadeau de noce, une boulette
Pour célébrer ton joyeux lendemain!

TEISSIER.

J'y ai déjà songé, aux boulettes... et nous y viendrons! mais ce qui m'étonne, c'est la conduite de Mlle Francine en cette circonstance... Ah! mon cher Randeuil! tu ne songes pas à te marier, toi! que de soucis tu t'épargnes!

RANDEUIL.

Ah ça! elle est donc bien méchante?

TEISSIER.

Méchante, non; mais volontaire, capricieuse, déraisonnable, autant que peut l'être un enfant gâté... Au surplus, tu la verras bientôt, et tu me diras si j'exagère.

M. SIMART, dans la coulisse.

Donnez à boire à Soliman!...

TEISSIER.

Mais, tiens... tu vas connaître d'abord le beau-père!... Lui, c'est un autre genre... (Le menant à la porte du fond.) Vois-tu ce respectable particulier qui parle au chien?

RANDEUIL.

Quoi!... ce gros bonhomme d'un aspect si débonnaire... Dis-moi donc la couleur de sa redingote?

TEISSIER.

Ça m'a toujours étonné comme toi.

RANDEUIL.

Ah ça! qu'est-ce qu'il a sur la tête?... on dirait un pâté de Strasbourg!

TEISSIER.

Du tout... c'est une casquette agricole... Attention! le voici.

SCÈNE IV.

TEISSIER, RANDEUIL, M. SIMART.

M. SIMART.

Teissier... mon cher Teissier! (Il lui tend les bras.)

TEISSIER, à M. Simart.

Je vous présente mon ami, M. Anatole Randeuil, dont je vous ai annoncé l'arrivée, et qui veut bien être mon témoin.

M. SIMART, cherchant dans sa mémoire.

M. Randeuil!... attendez donc... (A Randeuil.) Mais j'ai connu monsieur votre père... une forte maison... dans la haute banque?

RANDEUIL.

Précisément, monsieur...

M. SIMART, à part.

Une fortune superbe!... (Haut.) Charmé de vous recevoir dans ma propriété... (A part.) Il est très bien, ce jeune homme!.. (A Randeuil.) Monsieur vient de Paris?

RANDEUIL.

En droite ligne.

M. SIMART.

Je cours annoncer votre arrivée à ces dames. (A part.) Il est très bien, ce jeune homme... il est trop bien même!... avec ça que Mme Simart...

TEISSIER, bas à M. Simart.

Dites donc, comme c'est heureux!... il connaît votre femme.

M. SIMART.

Ah! il connaît ma femme!...

TEISSIER.

Il a dansé avec elle cet hiver.

RANDEUIL.

Oui, monsieur... j'ai eu ce plaisir.

M. SIMART, contrarié.

Monsieur... enchanté!... (A part.) Diable de Teissier, va!... Il y a des témoins si mal bâtis... il pouvait prendre quelqu'un dans son genre... et il va justement me choisir... (Saluant de nouveau Randeuil.) Enchanté, monsieur!... (Appelant) Grospierre! Grospierre!.. (A Randeuil, montrant sa valise.) Je vais faire porter cela dans votre chambre...

RANDEUIL.

Oh! monsieur... permettez...

M. SIMART, appelant.

Grospierre!.. Grospierre!.. (Grospierre entre.) Tiens, prends la valise de monsieur.

RANDEUIL.

Je suis vraiment confus!...

M. SIMART

Laissez donc... (Indiquant la porte à gauche.) On va la porter ici... c'est votre chambre... Moi, je vais apprendre à ces dames...

TEISSIER.

Vous allez les prévenir, n'est-ce pas?

M. SIMART.

Oui... je vais leur annoncer... (A part, en sortant.) Il est très bien, ce jeune homme!.. trop bien même!...

(Il sort par le fond. Randeuil suit, dans la chambre à gauche, Grospierre qui porte sa valise.)

SCÈNE V.

TEISSIER, seul.

Ah! ce cher ami!.. (Apercevant à terre une rose jaune.) Qu'est-ce que c'est que ça?... une fleur!.. une vieille rose jaune, toute décrépite!... C'est tombé de la valise, bien sûr... c'est à Randeuil... Il a volé ça au chapeau d'une femme de soixante-quinze ans, au moins! Que diable peut-il faire de cette relique?.. Le voici. (Il cache la rose.)

SCÈNE VI.

TEISSIER, RANDEUIL.

RANDEUIL.

Ah! je viens de prendre possession de ma chambre... Une vue magnifique!

TEISSIER.

Ce cher Randeuil!.. Mais je ne l'avais pas encore remarqué... on voit que tu viens de Paris... Tu es mis avec une élégance!.. Pourtant il manque quelque chose à ta toilette.

RANDEUIL, cherchant.

Eh! quoi donc?

TEISSIER.

Une jolie rose... un peu fanée... tombée par mégarde de ta valise. (Il la montre.)

RANDEUIL, saisissant la rose avidement.

Ah! donne, donne! ma chère rose jaune!... Tu ne t'imagines pas tous les souvenirs que cette intéressante fleur me rappelle!

TEISSIER.

Cette vilaine fleur!.. Mais c'est vieux comme Abraham!...

RANDEUIL.

Vilaine fleur!... oui, la voilà flétrie et décolorée... mais elle me rappelle une soirée!.. Figure-toi qu'il y a deux mois, Dumesnil, moi, et plusieurs autres aimables garçons de mon espèce, nous étions au bal de l'Opéra... Un excellent dîner nous avait mis dans un état de joyeuse exaltation... Nous avions trouvé très joli de nous faire des moustaches avec des bouchons brûlés, et Dumesnil et moi, nous nous étions en outre affublés de superbes nez de carton.

TEISSIER.

J'ai toujours désiré ça, moi, mettre un nez de carton!

RANDEUIL.

Vraiment!... Eh bien! moi, tout honteux du mien, je me promenais seul, dans le corridor des troisièmes, lorsque, dans une loge, je vis, par l'œil-de-bœuf, deux femmes en dominos noirs : l'une, assez grande, portait par dessus son gant une bague d'émeraude; l'autre, plus petite, tenait à la main une rose jaune.

TEISSIER.

La rose que voilà!... Je devine le reste!

RANDEUIL.

Tu ne devines rien du tout!... Las d'être debout, l'occasion me parut excellente pour m'asseoir... Deux femmes seules, au bal masqué, ne sont pas très imposantes... La porte, d'ailleurs, était entr'ouverte, et semblait me dire : Entrez! Je m'assis donc résolument, et me mis à déployer une amabilité... de mardi-gras. D'abord un peu farouches, elles s'humanisèrent peu à peu, et finirent par répondre à mes folies... Entre deux masques le choix est difficile... Pourtant, l'inconnue à la rose jaune exhalait un si frais parfum de jeunesse, son rire était si naïf, sa voix si doucement mordante, son geste si vif, que pour le reste de la nuit je lui donnai mon cœur, et me mis à maudire sa compagne importune, malgré sa taille élégante. Je soupirais donc après les douceurs du tête-à-tête, lorsqu'un violent coup de poing ébranle la porte de la loge, et une voix tant soit peu enrouée s'écrie : Part à deux!

TEISSIER.

Charmant! charmant!

RANDEUIL.

Tu trouves!.. Je me retourne... C'était Dumesnil, dont l'effroyable nez postiche faisait invasion par la lucarne... N'ouvrez pas! s'écrient les deux femmes...

AIR : Jadis et aujourd'hui.

A ce cri d'horreur, d'épouvante,
Sans ouvrir, j'allais me rasseoir;
De la pitié la voix touchante
Dans mon cœur allait prévaloir!
En moi soudain, pour la combattre,
Vint briller un trait lumineux :
Je me dis : un et trois font quatre;
Or, quand on est quatre... on est deux...

TEISSIER.

C'est du Barême tout pur.

RANDEUIL.

J'ouvris donc; mais j'eus bientôt lieu de déplorer ma sottise. A bas les masques! mes petits anges, s'écrie le malheureux Dumesnil... car c'était lui; et, alongeant le bras vers mes deux compagnes effrayées, il arrache le masque à l'une d'elles.

TEISSIER.

Comme dans *Lucrèce Borgia.*

RANDEUIL.

Précisément. Le domino à la rose jaune (car c'était lui) se retourna vivement, et je demeurai fasciné devant un visage éblouissant de fraîcheur, de jeunesse et de colère. Ma contemplation fut courte, car arracher le masque des mains de l'insolent, appliquer un soufflet sur sa joue, et sauter d'un bond hors la loge, ce fut l'affaire d'une seconde pour la belle courroucée.

TEISSIER.

Ça s'appelle avoir du caractère!

RANDEUIL.

Je m'élance à sa poursuite... Elle avait disparu, ainsi que sa compagne, et il ne me resta de cette aventure que cette rose jaune que je ramassai sur une marche de l'escalier, et que depuis je garde bien précieusement. (Il la cache sous son gilet.) Je passai la nuit à chercher vainement dans le bal mes deux inconnues; mais le lendemain ce fut bien une autre affaire!

TEISSIER.

Quoi donc?

RANDEUIL.

Un duel avec Dumesni', qui voulut à toute force que le soufflet vînt de moi, et qui ne convint du contraire qu'après un bon coup d'épée.

TEISSIER.

Moi, j'en serais convenu tout de suite... Et le domino à la rose jaune?

RANDEUIL.

Je ne l'ai pas revu, quoique pendant trois semaines j'aie parcouru tous les lieux publics dans l'espoir de le rencontrer.

TEISSIER.

Tu en étais donc amoureux?

RANDEUIL.

Amoureux! comme on peut l'être d'une femme dont on a ébauché la connaissance au bal masqué.

TEISSIER.

Attention! voici le beau-père.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. SIMART, FRANCINE, Mme SIMART.

M. SIMART, en entrant.

Je vous présente ces dames.

TEISSIER, à Mme Simart et à Francine.

Je vous présente mon ami, monsieur Anatole Randeuil.

RANDEUIL, s'inclinant devant Mme Simart.

J'ai eu l'honneur de voir madame à Paris, il y a deux ans... Madame l'a sans doute oublié...

Mme SIMART, le remettant.

En effet... Monsieur... plusieurs fois... au bal... Je me le rappelle.

M. SIMART, à part.

Elle a une mémoire!

RANDEUIL, à part.

C'est qu'elle est toujours fort bien. (Il s'avance pour saluer Francine et reste interdit à sa vue. A part.) Ah! mon Dieu!

TEISSIER, à part.

Qu'est-ce qu'il a? qu'est-ce qu'il a?

M. SIMART, à part.

Est-ce qu'il aurait dansé avec toute la famille?

TEISSIER, bas, poussant Randeuil.

Mais salue donc.

RANDEUIL, à part, les yeux fixés sur Francine.

Je ne me trompe pas... C'est elle! c'est le domino à la rose jaune!

TEISSIER, bas, le poussant de nouveau.

Mais que diable as-tu?

RANDEUIL, à part.

Elle ne me reconnaît pas!... O mon nez de carton, que je te remercie!

FRANCINE, bas à Mme Simart.

Il a l'air tout pétrifié, ce monsieur.

RANDEUIL, à part, pendant que Teissier lui donne toujours des coups de coude.

Pauvre garçon! va, si tu te doutais!.. (Haut, saluant Francine.) Certainement.... Mademoiselle, veuillez croire... J'ai bien l'honneur...

M. SIMART.

Monsieur, vous ne refuserez pas, je l'espère, quelques rafraîchissemens... à la campagne, c'est l'usage. (Appelant.) Grospierre! Grospierre!.. Des rafraîchissemens; dépêchez-vous! Allons donc!

RANDEUIL, bas à Teissier, pendant que Grospierre approche un guéridon.

Dis-moi, ces dames étaient-elles à Paris il y a deux mois?

TEISSIER, bas.

Certainement... elles y ont passé le carnaval.

RANDEUIL, à part.

Plus de doute... c'est elle! (Regardant Mme Simart.) Et l'autre, serait-ce la compagne du bal?.. Oh! si je voyais la bague d'émeraude! (Pendant ce temps, tout le monde, excepté Randeuil, s'est placé autour du guéridon.)

M. SIMART, à Randeuil, qui est resté debout.

Monsieur, voulez-vous vous placer près de ma fille?

FRANCINE, bas à Mme Simart.

Décidément, ce monsieur ne veut pas de moi pour voisine.

TEISSIER, à part.

Ah ça, ses bottes sont collées au parquet... Il a pris racine... il va germer!

M. SIMART.

Monsieur, je vous demanderai de rechef si vous voulez vous placer près de ma fille.

RANDEUIL, allant s'asseoir.

Ah! mille pardons... J'ai parfois des distractions si ridicules!

Mme SIMART, ironiquement, lui versant à boire.

Peut-être des souvenirs!

RANDEUIL, à part.

La bague d'émeraude! (Il laisse retomber son verre sur le guéridon.)

TEISSIER, qui boit et mange des biscuits, à part.

Mais qu'est-ce qu'il a?.. Il va me faire étrangler, c'est sûr!

RANDEUIL, à Mme Simart, d'un ton grave.

Des souvenirs, madame?... Peut-être!

Mme SIMART, souriant.

Je ne vous comprends pas, monsieur.

RANDEUIL, gravement, à Francine.

Et vous, mademoiselle, me comprenez-vous?

FRANCINE, étonnée.

Si c'est une charade, adressez-vous à papa... il la devinera beaucoup mieux que moi. (A part.) Il a l'esprit dérangé, c'est sûr.

M. SIMART, vivement.

Une charade! un rébus! Voyons le rébus!

RANDEUIL.

Plus tard, si vous le permettez.

GROSPIERRE, qui pendant ce temps n'a cessé de tirer Teissier par son habit, bas.

Dites-donc... monsieur?

TEISSIER, avec humeur.

Eh bien, que me veux-tu?

GROSPIERRE, bas.

J'ai fait un coup de tête... J'ai attaché Soliman!

TEISSIER, bas.

Eh! qu'est-ce que ça me fait, animal? (Francine se lève de table, tout le monde l'imite.)

FRANCINE.

Allons, monsieur Teissier, ma revanche d'hier! (A Randeuil.) Monsieur joue-t-il au billard?

RANDEUIL, gravement.

Jamais, mademoiselle. (A part.) Elle joue au billard, à présent!

FRANCINE, à Mme Simart.

Vous ne venez pas avec nous?

Mme SIMART, montrant le métier à tapisserie.

Non, tu sais que j'ai à terminer cette broderie... C'est pour la fête de ma sœur.

M. SIMART, à Randeuil.

Pendant que ces enfans vont s'escrimer au billard, vous allez faire galerie avec moi, n'est-ce pas, et vous me direz votre rébus?

RANDEUIL.

Je vous demande mille pardons... mais une lettre à écrire...

M. SIMART.

A votre aise... (A part.) Est-ce qu'il va rester avec ma femme? (Lui montrant la porte à gauche.) Votre chambre est par ici.

TEISSIER, bas à Randeuil.

Je ne sais pas ce que tu as dans l'esprit, mais tu peux te vanter de m'avoir bien étonné.

FRANCINE, qui est entrée un moment dans la chambre à droite, et qui en ressort une queue de billard à la main.

Eh bien, monsieur Teissier?

TESSIER.

Voilà! je parlais à mon ami. (Il suit Francine.)

M. SIMART, au moment de sortir, et revenant près de Randeuil, à part.

Je crois qu'il va rester avec ma femme. (Haut.) Votre chambre est par ici.

FRANCINE, reparaissant.

Allons donc! papa; vous aussi!... Mais venez donc!

M. SIMART.

Voici, ma fille, voici... (A part.) Décidément il va rester avec ma femme!

(Il sort avec Francine et Teissier, en continuant de montrer à Randeuil la porte de sa chambre.)

SCÈNE VIII.

Mme SIMART, RANDEUIL.

RANDEUIL, à part.

J'en suis sûr, ce sont elles! Je dois pénétrer ce mystère; je ne puis souffrir que ce pauvre Teissier épouse une habituée des bals de l'Opéra.

Mme SIMART, assise et brodant, à part.

Je crois qu'il a envie de me parler.

RANDEUIL, à part.

Renouons d'abord connaissance avec Mme Darblay.

Mme SIMART, à part.

Il a l'air embarrassé.... Venons à son aide.... (Haut.) Me permettrez-vous, monsieur, d'interpréter la surprise que vous avez témoignée à notre vue?

RANDEUIL, à part.

Ah! mon Dieu!.. est-ce qu'elle m'aurait reconnu?.. Oh! non, c'est impossible!..

Mme SIMART.

Oui, convenez que vous ne vous attendiez pas à retrouver dans Mme Simart, dans la mère d'une grande et jolie fille comme Francine, cette Mme Darblay que vous avez connue à Paris, il y a deux ans?.. Oh! ne vous en défendez pas! Je trouverais très déplacé qu'en remarquant la disproportion d'âge qui existe entre M. Simart et moi, on ne témoignât pas quelque surprise...

RANDEUIL.

En effet, madame.... j'ai peine à m'expliquer comment M. Simart?..

Mme SIMART, se levant.

Cela est bien simple, monsieur... Quoiqu'il soit mal de blâmer ceux qui ne sont plus, j'oserai vous dire que je n'ai pas été heureuse avec mon premier mari... M. Darblay était très jeune, aussi jeune que moi... Une femme ne trouve pas d'abord que ce soit là un défaut: c'en est un, pourtant; j'en ai fait la triste expérience... Plus tard, j'écoutai la raison; j'écoutai aussi mon cœur, car j'aimais Francine, et par amitié pour la fille, j'épousai le père.

AIR : d'Yelva.

Aimable enfant, mais fantasque et légère,
Un doux penchant vers elle m'attira.
Il lui fallait un appui tutélaire...

RANDEUIL, à part.

Pour la conduire au bal de l'Opéra!

Mme SIMART.

Bientôt un lien plus sévère
Vint sceller ce pacte enchanteur;
Mais quand sa voix put me dire : Ma mère!
Son cœur toujours disait : Ma sœur!

RANDEUIL, à part.

Parole d'honneur, elle est adorable!... et sans cette maudite aventure de bal masqué...

(En ce moment on entend du bruit et les aboiemens d'un gros chien.)

RANDEUIL.

Ah! mon Dieu! Qu'est-ce donc?

Mme SIMART, riant.

Voilà Soliman qui fait des siennes.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SIMART, FRANCINE, TEISSIER.

Francine et Teissier ont chacun une queue de billard

à la main. Teissier est tout en désordre ; un pan de son habit est déchiré.)

FRANCINE, tout agitée.

C'est affreux !

TEISSIER.

C'est abominable !

FRANCINE, à Teissier.

Je ne vous pardonnerai jamais.

M. SIMART.

Allons, ma fille, calme-toi !.. (Il lui prend sa queue de billard. Regardant Randeuil. A part.) Il était avec ma femme ; j'en étais sûr !...

TEISSIER.

Me traiter ainsi !... me sacrifier à un vil quadrupède... Oh ! oh !.. le fémur !

M. SIMART.

Allons, mon ami, calmez-vous ! (Il lui prend sa queue de billard.)

Mme SIMART.

Mais que s'est-il donc passé ?

FRANCINE, à Teissier.

Sachez que je vous hais !.. Vous ne cherchez qu'à me déplaire, et vous y réussissez au-delà de vos désirs !.. Frapper Soliman ! j'aimerais autant que vous m'eussiez battue !.. Je vous déteste, et je ne vous épouserai jamais ! (Elle sort.)

Mme SIMART, la suivant.

Es-tu folle, Francine ?

M. SIMART, remettant les deux queues à Teissier.

Je cours après elle. (Bas à Randeuil.) Faites entendre raison à votre ami... Ce sont deux enfans ! Ça n'en a pas l'air... mais ils s'aiment comme deux tourtereaux. (Il sort.)

SCÈNE X.

RANDEUIL, TEISSIER.

RANDEUIL, à part.

Comme dit M. Simart, ça n'en a pas l'air ! (Haut à Teissier, qui reste immobile, une queue de billard dans chaque main.) Ah ça ! voyons, me diras-tu ce qui est arrivé ?

TEISSIER

Laisse-moi d'abord déposer ces ustensiles... (Il va pour mettre dans un coin les deux queues de billard.) Non, toute réflexion faite, j'en garderai une ; j'en aurai besoin pour ma pantomime... Tu sais que Mlle Francine et moi nous sommes allés jouer au billard. Je lui devais une revanche ; je l'avais battue hier à plate couture... Aujourd'hui, je n'étais pas moins brillant : trois points encore, et je gagnais la partie... J'étais donc comme ça penché sur le tapis, ajustant la bille rouge placée au bord de la blouse... Tout à coup Mlle Francine s'approche de la fenêtre, et d'une voix tonnante : « Grospierre, » s'écrie-t-elle, qui vous a dit d'enchaîner Soli- » man ? Détachez-le tout de suite, je le veux. » A peine ces mots sont-ils prononcés, qu'en trois bonds Soliman traverse la cour, franchit la fenêtre, saute sur le tapis de billard, et me voilà face à face avec mon ennemi... Je veux le renvoyer...—Allez vous coucher !... — Ouah ! ouah ! ouah ! (Il imite l'aboiement d'un chien.) Il gobe ma bille, qu'il tient serrée dans ses dents d'ivoire. Mlle Francine se met à rire aux éclats... Moi, pour faire lâcher prise, je tape l'animal avec ma queue ; il s'élance à terre ; nous luttons corps à corps... Il s'accroche à mon habit... et me mord... quelque part !.. Mlle Francine fait kiss ! kiss !.. Soliman crie, moi j'aboie... c'est-à-dire, non, c'est le contraire... Enfin, on nous sépare.. Je viens ici... Mon habit est déchiré, mon genou est tout meurtri, et je crois que mon mariage est rompu.

RANDEUIL, riant aux éclats.

Ah ! ah ! ah !... c'est fort drôle !

TEISSIER, piqué.

Très drôle, en effet... et je te conseille de rire !..

RANDEUIL.

C'est que tu as une figure si consternée !.. (Il rit plus fort.) Tiens, vrai, je n'en puis plus !..

TEISSIER.

Je ne vois pas ce qu'il y a de plaisant dans tout cela... et si tu ne finis pas, je vais m'en aller.

RANDEUIL, riant toujours.

Ce serait dommage... Là... là... j'ai fini...

TEISSIER.

Eh bien ! que t'avais-je dit ?... Tu vois un échantillon de son aimable caractère... Qu'en penses-tu ?

RANDEUIL.

Que tu auras fort a faire quand tu seras son mari.

TEISSIER, avec colère.

Son mari ! son mari !.. moi !.. jamais ! Tu as entendu ce qu'elle vient de dire ; mais je ne lui laisserai pas la peine de me refuser... Je vais parler à M. Simart, et je pars à l'instant même... C'est que je ne t'ai pas tout conté !

RANDEUIL.

Et quoi donc ?

TEISSIER.

Elle a levé la main !

RANDEUIL.

Elle a levé la main ?

TEISSIER.

C'est comme je te le dis... et j'ai craint un instant...

RANDEUIL.

Je vois qu'un peu plus, tu étais traité comme l'a été Dumesnil au bal de l'Opéra... (A part.) Il paraît qu'elle en a l'habitude.

TEISSIER, frappant avec rage contre terre sa queue de billard, qu'il va déposer dans un coin.

Un démon, te dis-je, un vrai démon !...

RANDEUIL, à part.

Allons ! légère, selon toute apparence, et méchante, sans aucun doute, c'est trop de moitié.... Je ne souffrirai pas que mon ami fasse un aussi sot mariage !.. Et puisqu'il faut rompre, mieux vaut profiter de cette querelle que d'invoquer les souvenirs du bal de l'Opéra... (Haut.) Voyons, es-tu bien décidé ?

TEISSIER, appuyant sur chaque syllabe.

Irrévocablement !

RANDEUIL.

En ce cas, allons trouver M. Simart.

TEISSIER, vivement.

Oui, allons trouver M. Simart.... (Fausse sortie. Hésitant.) Allons.... quoique cette démarche soit bien embarrassante...

RANDEUIL.

Là!.. tu recules déjà? Mais ce mariage est impossible!... et, s'il faut te dire tout, eh bien! j'ai une autre raison.

TEISSIER.

En vérité!.. Laquelle donc?

RANDEUIL.

Tu sauras cela plus tard... L'essentiel c'est de rompre, et aujourd'hui même.

TEISSIER.

C'est que M. Simart est un si brave homme!... Ce mariage lui faisait tant de plaisir!... Aller lui dire, comme cela, à brûle-pourpoint: «Votre fille est très aimable... elle est charmante... c'est une bien jolie personne que mademoiselle votre fille... mais je n'en veux plus...»

RANDEUIL.

N'est-ce que cela qui t'inquiète?.. Il s'agit, n'est-ce pas, de ménager la sensibilité de M. Simart?

TEISSIER.

C'est que tu ne t'imagines pas comme il est sensible? Il veut toujours m'embrasser... il est toujours de là... Teissier! Teissier! mon ami Teissier!... (Il ouvre les bras et imite le geste de M. Simart.)

RANDEUIL.

Voyons... nous disons qu'il s'agit d'atténuer le coup pour cette ame sensible, de quitter le logis d'abord, et de rompre ensuite par correspondance. Eh bien! je m'en charge... Ton oncle Marjolier est mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

TEISSIER, chancelant tout à coup.

Mon oncle Marjolier est mort!

RANDEUIL, éclatant de rire et le soutenant.

Eh non! nigaud que tu es!.. il se porte très bien... Tu ne vois pas que je le tue pour justifier ton départ?

TEISSIER.

Tu ne me préviens pas, aussi!.. Oh! que c'est bête!.. que c'est bête!.. Tu m'as fait une peur!... tu m'as causé une émotion!...

RANDEUIL.

Une émotion d'héritier, nous connaissons ça... Il s'agit donc d'écrire... (Voyant venir M. Simart.) Diable! M. Simart!... C'est égal, laisse-moi faire!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, M. SIMART.

M. SIMART, bas à Randeuil.

Eh bien! vous avez arrangé l'affaire, n'est-ce pas?

RANDEUIL, de même.

Certainement.

M. SIMART, à Teissier.

Vous n'en voulez plus à Francine?

TEISSIER.

Est-ce que je lui en ai jamais voulu?

M. SIMART, ouvrant ses bras.

Allons, Teissier, embrassez-moi!.. venez sur ma poitrine... et que tout soit oublié. (Il tend ses bras à Teissier.)

TEISSIER, hésitant.

Comment!... (Bas à Randeuil.) Qu'est-ce que je te disais?

RANDEUIL, le poussant.

Va donc!...

(M. Simart presse Teissier sur son cœur à plusieurs reprises.)

TEISSIER, à part.

Je voudrais bien que ça finisse!...

RANDEUIL.

Mais il y a bien autre chose, monsieur Simart!

M. SIMART.

Eh! quoi donc? Vous m'effrayez!

RANDEUIL.

Ce pauvre garçon vient d'apprendre une triste nouvelle.

M. SIMART.

En vérité!..

RANDEUIL, bas à Teissier.

Ton mouchoir! pleure donc!

TEISSIER, bas.

Pourquoi ça?

RANDEUIL, bas.

Va toujours!

(Teissier pousse des gémissemens.)

M. SIMART.

Mais qu'est-ce donc? vous me faites frémir!...

RANDEUIL.

Son oncle Marjolier...

M. SIMART.

Achevez...

RANDEUIL.

Vient d'être frappé...

M. SIMART.

Mais parlez donc...

RANDEUIL.

D'une attaque d'apoplexie...

M. SIMART.

Ah! mon Dieu!

RANDEUIL, avec explosion.

Foudroyante!

(Les sanglots de Teissier redoublent.)

M. SIMART.

Foudroyante!.. J'ai manqué tomber à la renverse... Était-ce après déjeuner?

RANDEUIL.

Précisément. (A M. Simart qui chancelle et pousse un cri.) Qu'avez-vous donc?

M. SIMART, tombant sur un fauteuil.

J'ai senti comme un craquement dans mon intérieur... (Il dénoue sa cravate.) Frappez-moi dans la main!.. une clé dans le dos!..

RANDEUIL, répétant.

Une clé dans le dos!

TEISSIER, courant à une porte

Une clé dans le dos!

M. SIMART.

Non... c'est inutile!

RANDEUIL et TEISSIER.

C'est inutile!

M. SIMART.

Ça va mieux.

RANDEUIL et TEISSIER.

Ça va mieux!

M. SIMART.

Marjolier!.. Mais je le connaissais, Marjolier!.. Je le connaissais!.. un grand maigre!...

RANDEUIL.

Non, non... un petit gros... court.

M. SIMART.

Je vous dis que c'est un grand maigre...

TEISSIER, sanglotant.

Je vous dis que c'est un petit gros...

M. SIMART, se remettant.

Ah ça! voyons, voyons, voyons... dites-moi donc, Teissier... mais j'y pense, à présent... cette maladie de votre oncle arrive bien subitement...

RANDEUIL, poussant Teissier.

Comme toutes les attaques d'apoplexie...

TEISSIER.

Vous croyez peut-être qu'on est prévenu la veille par la petite poste: « Je vous préviens que demain, à onze heures moins cinq, vous aurez une attaque d'apoplexie. »

M. SIMART.

Non, mon ami, mais il y a des symptômes.

TEISSIER, sanglotant toujours.

Eh bien! c'était un petit gros... voilà le symptôme.

M. SIMART.

Ah ça! mais c'est très désobligeant! vous voyez que j'ai aussi un peu d'embonpoint, et vous me dites çà!... (Transition.) Ah!... tenez, tenez... Teissier, vous me trompez... c'est un prétexte... Allons, mon ami.... vous connaissez le caractère de Francine... elle est au salon... venez faire la paix avec elle...

RANDEUIL, s'interposant vivement.

Je puis vous certifier, monsieur, que ce pauvre garçon a complètement oublié ce qui s'est passé, et qu'en cet instant il n'est préoccupé que du triste accident arrivé à son oncle.

M. SIMART.

Ah ça, c'est donc bien vrai?... Alors, Marjolier a choisi là un bien mauvais moment.

RANDEUIL, bas à M. Simart.

Songez que Teissier est son neveu, son héritier... et surtout n'oubliez pas qu'il y a une gouvernante!

M. SIMART.

Une gouvernante!.. Partez, Teissier; partez sur-le-champ!... Avec ces gens-là il faut jouer serré... Partez, mais vous reviendrez! (A part.) Après ça l'autre partira aussi; je n'en suis pas fâché pour Mme Simart.

RANDEUIL.

Doutez-vous du retour de mon ami? Eh bien, je suis le témoin de Teissier; je reste en otage jusqu'à son retour.

SIMART, vivement.

Non pas... Vous avez des affaires à Paris... et puis j'ai pleine confiance.

RANDEUIL.

Du tout... Vous avez des doutes... je resterai. (A part.) La petite est jolie, Mme Simart est charmante; et puis c'est une énigme à éclaircir...

TEISSIER, tirant Randeuil par son habit.

Dis donc... dis donc... C'est que nous n'étions pas convenus de ça.

M. SIMART.

Partez, Teissier... Je vais faire mettre le cheval à la voiture, et on vous conduira jusqu'à la route.

RANDEUIL, à Simart.

Hâtez-vous!.. Une gouvernante qui se nomme Mlle Grippard!

M. SIMART.

Mlle Grippard!... Je cours faire atteler. (Il sort précipitamment.)

SCÈNE XII.

RANDEUIL, TEISSIER.

RANDEUIL.

Eh bien, j'espère que voilà cette terrible affaire arrangée!

TEISSIER.

Arrangée!.. arrangée!.. pour toi. Comment! tu me fais partir et tu restes!.. Mais nous n'étions pas convenus de ça du tout.

RANDEUIL.

Tu ne vois pas que c'est pour te rendre service? Es-tu fâché de laisser ici un mandataire qui t'épargne l'ennui de cette rupture?

TEISSIER.

Au fait... tiens, tu as raison... Reste donc et arrange cela pour le mieux.

RANDEUIL.

Tu me donnes pleins pouvoirs?

TEISSIER.

Sans restriction.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, M. SIMART.

M. SIMART, à Teissier.

Les ordres sont donnés... On va vous conduire.

RANDEUIL.

Moi, je l'accompagne jusqu'à la route.

M. SIMART, à Teissier.

Vous ne voulez pas auparavant voir ces dames, faire votre paix avec Francine?

RANDEUIL, vivement.

Je m'en charge... il n'aurait qu'à manquer la diligence.

M. SIMART.

C'est vrai... Et Mlle Grippard! (Ouvrant ses bras à Teissier.) Allons, Teissier!

TEISSIER, à part.

Encore... c'est une monomanie. (Il évite Simart, qui le suit les bras tendus.) Dites bien à Mlle Francine!...

RANDEUIL, l'entraînant.

Viens donc... viens donc!

TEISSIER.

Qu'elle n'aille pas croire, au moins!...

SIMART, le suivant toujours, les bras ouverts.

Teissier! Teissier!... (Randeuil et Teissier sortent, ce dernier évitant toujours l'embrassement de Simart.)

SCÈNE XIV.

M. SIMART, seul, au fond, tendant toujours les bras.

Teissier! Teissier!.. (Revenant.) Il est déjà loin. Ce pauvre garçon! être obligé de partir la veille de la signature du contrat... c'est avoir du guignon!... Qu'est-ce qui se serait imaginé aussi que ce malheureux Marjolier, à la fleur de l'âge, à cinquante-neuf ans!... Ces dames vont être bien étonnées, Mme Simart surtout!... Justement les voici.

SCÈNE XV.

M. SIMART, Mme SIMART, FRANCINE.

FRANCINE, entrant.

Non, je ne lui pardonnerai jamais.

Mme SIMART, à son mari.

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison... c'est un enfant.

M. SIMART.

J'ai pourtant à lui donner une nouvelle qui va la calmer.

Mme SIMART et FRANCINE.

Qu'est-ce donc?

M. SIMART.

Teissier est parti.

FRANCINE, étonnée.

Parti!

Mme SIMART, vivement.

Et M. Randeuil?

M. SIMART, à part.

Ah! voilà! voilà! (Haut.) M. Randeuil est resté.

FRANCINE, naïvement.

Ah! tant mieux.

M. SIMART.

Comment! tant mieux!

FRANCINE.

Mais certainement, papa... A la campagne, on s'ennuie; et ça nous fera de la société.

Mme SIMART.

Nous expliquerez-vous ce prompt départ de M. Teissier?

M. SIMART.

Ce pauvre garçon a reçu la nouvelle que son oncle Marjolier... un grand maigre, venait d'être frappé d'une attaque d'apoplexie; et, comme il y a d'un côté une succession, et de l'autre une gouvernante nommée Mlle Grippard... vous comprenez... Teissier s'est mis en route sur-le-champ... mais il reviendra... Et, tenez, voici M. Randeuil.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, RANDEUIL.

RANDEUIL, rentrant, à part.

Ah! j'ai accompli un devoir sacré! (Haut, saluant.) Mesdames...

M. SIMART.

Eh bien, vous avez embarqué notre pauvre ami?

RANDEUIL.

Malgré une résistance désespérée...

M. SIMART.

Ah! je vous en remercie. (Il lui tend les bras.)

RANDEUIL.

Croiriez-vous qu'il m'a fallu le hisser de force dans la rotonde? (Regardant Francine.) Cela se conçoit, au reste... Ces dames connaissent le triste accident?..

Mme SIMART.

Oui, monsieur, ainsi que le dévoûment qui vous fait rester ici pendant l'absence de M. Teissier.

RANDEUIL.

Du dévoûment, madame! Mon ami ne pouvait me laisser une plus douce mission que celle de le justifier auprès de vous, et d'attendre ici son retour.

FRANCINE, à part.

Qu'il ne se presse pas. (Bas, à Mme Simart.) Il est très aimable!

Mme SIMART.

Malheureusement nous n'aurons ici que bien peu de plaisirs dignes d'être offerts à un Parisien.

FRANCINE.

Pourquoi cela? N'avons-nous pas la promenade, la lecture, les romans de George Sand!

M. SIMART.

La pêche à la ligne...

FRANCINE.

La musique! Madame Simart est très bonne musicienne; elle nous jouera des quadrilles. (A Randeuil.) Et si monsieur veut, nous danserons!

Mme SIMART, bas à Francine.

Francine!

FRANCINE, bas.

Eh bien, Hortense, où est le mal?

RANDEUIL, à part.

Quelle familiarité!... C'est un ange ou un démon... Oh! ce maudit bal de l'Opéra!... Il faut en finir avec ce cauchemar! (Haut.) Hélas! mademoiselle, je suis un indigne... je n'aime pas la danse.

FRANCINE, étonnée.

Vous n'aimez pas la danse?

M. SIMART, vivement.

Monsieur n'aime pas la danse!

RANDEUIL.

C'est-à-dire... entendons-nous... Je n'aime pas la

danse dans un salon... Ce n'est pas là, selon moi, qu'il faut la chercher, pour comprendre l'effet électrique qu'elle peut produire. (Examinant attentivement Francine.) C'est aux bals publics qu'on doit aller... aux bals... masqués!

FRANCINE, naïvement.

Mais, monsieur, on ne danse pas au bal masqué.

RANDEUIL, saisi.

On ne danse pas!

FRANCINE, naïvement.

N'est-ce pas, Hortense, personne ne dansait quand nous sommes allées ensemble au bal de l'Opéra?

RANDEUIL, à part, transporté de joie.

Elle ne s'en cache pas!... elle l'avoue!... Oh! quel bien me font ces parolesl-à!

M. SIMART.

Oui, racontez donc à M. Randeuil vos prouesses au bal de l'Opéra... ça l'amusera.

RANDEUIL, à part, avec un redoublement de joie, regardant M. Simart.

Lui aussi!... Il est instruit!

Mme SIMART.

Je n'y vois nul inconvénient. (A Randeuil.) Seulement, monsieur, je vous préviens que vous serez déjà plus avant dans nos confidences que M. Teissior. (Montrant Francine.) Vous avez peut-être remarqué que nous sommes tous ici les très humbles esclaves de cette petite fille; mon mari l'a élevée ainsi. (M. Simart regarde en souriant sa fille et lui tend les bras.) Vous concevez dès lors toutes les idées extravagantes qui doivent passer dans la tête d'un enfant gâté de la sorte... Entre autres folles imaginations, cet hiver, Francine s'était mis en tête d'aller au bal masqué, et savez-vous où elle prétendait nous mener?

RANDEUIL.

Non, vraiment.

Mme SIMART.

Chez Musard!

M. SIMART, riant.

Oui, chez Musard! Cette petite folle voulait aller chez Musard... Enfant!

Mme SIMART.

Le projet me parut un peu téméraire... mais le moyen de résister! Je fus trop heureuse de capituler, et de substituer l'Opéra au terrible bal qui nous menaçait. Nous voilà donc partis tous trois...

RANDEUIL.

Comment! tous trois!

Mme SIMART.

Mais certainement.... mon mari... dont la conduite, il faut l'avouer, ne fut pas très exemplaire en cette circonstance... A peine arrivés, monsieur Simart nous installa dans une loge, sous prétexte de la cohue...

M. SIMART.

J'étais allé me faire intriguer. L'histoire la plus piquante!..

Mme SIMART.

Oui, et pendant ce temps-là vous nous laissiez exposées aux plus sottes aventures.

RANDEUIL, avec une surprise affectée.

Comment! madame, des aventures!

Mme SIMART.

Certainement... deux hommes dans un état horrible, et hideusement défigurés, qui nous forcèrent à déloger.

FRANCINE, vivement.

Le premier n'avait rien d'effrayant; il causait au contraire fort agréablement... Tu as dit toi-même que, malgré son nez de carton, il avait les yeux très expressifs et de très belles dents.

M. SIMART.

Comment! comment! de belles dents!

RANDEUIL, à part.

Ah! elle a dit cela. Décidément, c'est une femme charmante que Mme Simart!

M. SIMART.

Dites donc, ma chère amie, vous ne m'aviez pas fait part de vos remarques... Comment! de beaux yeux et de belles dents!

Mme SIMART.

C'est votre faute, monsieur; si vous aviez été là, je n'aurais remarqué rien de semblable.

RANDEUIL, à part.

Attrape.

Mme SIMART, à part.

Ce pauvre monsieur Simart, je crains de l'avoir chagriné. (Haut.) Monsieur Simart!

M. SIMART, avec empressement.

Madame.

Mme SIMART.

J'ai une grace à vous demander.

M. SIMART.

Parlez.

Mme SIMART, très gracieusement.

Francine et moi, nous avons quelques visites à faire dans le voisinage... Nous exigeons votre bras.

M. SIMART, ravi.

Vous êtes une syrène enchanteresse! N'êtes-vous pas maitresse de mon cœur... et de mes deux bras?

RANDEUIL, bas, à Mme Simart.

Madame, j'ai aussi une grace à implorer de vous...

Mme SIMART, bas, étonnée.

De moi, monsieur?

RANDEUIL, bas.

Il faut que je vous parle absolument! Ne me refusez pas la faveur d'un entretien.

Mme SIMART, à part.

Que veut-il me dire? (Bas.) Eh bien, monsieur, dans un instant... je reviens.

M. SIMART, à part, ayant au bras, d'un côté, Mme Simart; de l'autre, Francine.

Il est très aimable, ce jeune homme!.. C'est égal, pour le quart-d'heure... désappointé...

FRANCINE, à Randeuil.

AIR : Vaudeville des Chemins de fer.

A bientôt, monsieur! Mais d'avance
Ma menace vous fera peur :
Quoique vous n'aimiez pas la danse,
Ce soir vous serez mon danseur!

ENSEMBLE.

FRANCINE, SIMART, Mme SIMART.

A bientôt, monsieur! Mais d'avance
Ma } Sa } menace vous fera peur :
Quoique vous n'aimiez pas la danse,
Ce soir vous serez { mon } { son } danseur!

RANDEUIL.

De la revoir j'ai l'espérance!
Oh! quel trouble agite mon cœur!
Je voudrais, je le sens d'avance,
Pour la vie être son danseur!

(M. Simart sort avec Mme Simart et Francine.)

SCÈNE XVII.

RANDEUIL, seul.

Oh! oui... je parlerai!... oh! maintenant, c'est tout différent!... Cette charmante inconnue, qui depuis deux mois faisait battre mon cœur, mais que je ne voyais qu'à travers un nuage... équivoque, je la retrouve pure, adorable, douée de toutes les grâces, de toutes les vertus... et de quinze mille livres de rente, ce qui ne gâte rien... Mais Teissier!.. n'est-ce pas trahir sa confiance, son amitié?... Eh! pas du tout... n'a-t-il pas juré devant moi qu'il ne l'épouserait jamais?... D'ailleurs, j'ai pour mes scrupules un dilemme tout prêt : ou elle l'aime, ou elle ne l'aime pas... Si elle l'aime, elle ne voudra pas de moi pour mari... si elle ne l'aime pas, de quoi pourra-t-il se plaindre?.. C'est de la logique, ou je ne m'y connais pas... Et puis il a quitté la partie... il connaît le proverbe... il est déjà loin... tant pis pour lui!

SCÈNE XVIII.

RANDEUIL, TEISSIER.

TEISSIER, à la porte du fond, passant la tête.

Randeuil! Randeuil!

RANDEUIL, reculant de surprise.

Teissier!... Ah! ça, es-tu fou?

TEISSIER, entrant avec précaution.

Il n'y a personne, n'est-ce pas?

RANDEUIL.

Me diras-tu ce que signifie ce retour?

TEISSIER.

Dis donc... c'est que j'ai réfléchi... Et puis tu n'y penses pas!.. (Montrant son habit déchiré.) Comment! u me laisses partir comme ça!.. Tu ne sais donc pas qu'à Paris une mise décente est de rigueur?...

RANDEUIL.

Et c'est pour cela que tu as quitté la diligence?

TEISSIER.

Certainement... et puis, comme je te dis, j'ai réfléchi... Rompre un mariage pour un geste que j'ai mal interprété!...

RANDEUIL, avec impatience.

Ah! si tu vas recommencer...

TEISSIER.

Après ça, il faut être juste... j'ai battu Soliman!..

RANDEUIL, hors de lui.

Ah! c'est trop fort!... Mais il est question de toute autre chose... (Lui saisissant le bras.) Et puisque tu me forces à te le dire... eh! bien, je crois qu'elle ne t'aime pas, et que, si tu l'épouses, tu joueras le plus sot personnage... tu t'exposes à être trompé, à être trahi!..

TEISSIER, exaspéré.

Trompé!... trahi!.. Oh! cette idée me met en fureur! Ah! Dieu!.. pourquoi ne sommes-nous pas en Turquie?

RANDEUIL.

Allons! voilà qu'il parle de la Turquie à présent!.. La tête n'y est plus, parole d'honneur!

TEISSIER.

AIR : du Piége.

Oui, chez les Turcs un juge impartial
Punit une épouse infidèle,
Et, par un jugement fatal,
Met dans un sac et jette à l'eau la belle!

RANDEUIL, riant.

Un pareil usage à Paris
Ne pourrait s'établir sans peine;
Car il rendrait la toile hors de prix
Et ferait déborder la Seine!

Voyons, Teissier, sois raisonnable!... songe qu'après avoir pris congé de M. Simart et de ces dames, tu ne peux reparaître sitôt devant elles... Quel rôle me ferais-tu jouer ainsi qu'à toi-même?.. Tu veux réfléchir encore?.. eh! bien, j'y consens; mais alors voici le conseil que je te donne...

TEISSIER.

Voyons, je t'écoute.

RANDEUIL.

Personne ne t'a vu revenir, n'est-ce pas?

TEISSIER.

Personne... Je suis rentré par la petite porte du jardin...

RANDEUIL.

Eh bien, remonte sur-le-champ dans ta chambre sans être vu... Ce soir, je viendrai m'y enfermer avec toi... et nous aviserons... Voyons, Teissier!.. (Le pressant dans ses bras.) Je suis ton ami, n'est-ce pas? Tu le crois?..

TEISSIER, attendri.

Si je le crois!..

RANDEUIL.

Ah! mon Dieu, voici Mme Simart!.. Vite, vite, sauve-toi... dans ta chambre!..

TEISSIER.

A ce soir, n'est-ce pas? arrange ça!..

RANDEUIL, le poussant dehors.

A ce soir!

TEISSIER.

Songe que je tiens à l'épouser... J'y tiens, j'y tiens beaucoup... Arrange ça, je t'en prie...

RANDEUIL.

Mais va-t'en donc! (Teissier sort par le fond.) Enfin, me voici encore maître de la place!.. Ce pauvre garçon!.. c'est un vrai service que je lui rends!

SCÈNE XIX.

RANDEUIL, Mme SIMART.

Mme SIMART, entrant par la droite.

Monsieur, vous m'avez demandé un instant d'entretien... Je vous écoute...

RANDEUIL.

Madame, l'aveu que je vais vous faire va vous paraître si singulier, si inattendu, que les préambules les plus habiles ne sauveraient pas à vos yeux ce qu'il a d'étrange; j'aime donc mieux m'en passer.

Mme SIMART, à part.

C'est un préambule comme un autre... Il va me faire une déclaration, c'est sûr!.. (Haut, riant.) Eh bien! monsieur, parlez...

RANDEUIL.

J'aime Mlle Francine!

Mme SIMART, troublée.

Francine!.. comment! monsieur! J'avoue que je ne m'attendais pas... Francine!.. que vous avez vue aujourd'hui pour la première fois!

RANDEUIL, vivement.

Il y a un secret que je ne puis encore vous révéler!... Qu'il vous suffise de savoir que depuis long-temps j'aime Mlle Francine, sans être connu d'elle, sans la connaître... c'est ce qui vous explique le trouble que ce matin j'ai fait paraître à sa vue.

Mme SIMART.

Je ne comprends pas... mais ce que je comprends, monsieur, c'est que vous trompez votre ami, et cela est mal... Francine lui est promise... il doit l'épouser.

RANDEUIL.

Apprenez donc tout, madame... Teissier, ce matin, en partant, m'a chargé positivement de rompre.

Mme SIMART, étonnée.

Il serait vrai!

RANDEUIL.

La vérité, ma conscience... car dans tout ceci je veux être très consciencieux...

Mme SIMART, riant.

Oh! je le vois bien!..

RANDEUIL, continuant.

.... Me font un devoir de vous dire que depuis il a changé d'avis.

Mme SIMART.

Comment! depuis ce matin!..

RANDEUIL.

C'est son habitude... Il m'a fait parvenir déjà de nouvelles instructions; mais j'ai accepté la première mission, et je refuse la seconde.

Mme SIMART.

Je ne puis revenir de ma surprise!...

RANDEUIL.

Oh! ne vous en cachez pas... j'ai su vous deviner... j'ai lu dans vos yeux que le mariage dont il a été question n'avait pas votre agrément, que Teissier vous déplaisait... De grâce, ne m'interrompez pas!.. oui, madame, j'aime Francine!...

Mme SIMART.

Comment, monsieur!.. Francine!.. cette familiarité!..

RANDEUIL.

Air : Du baiser au porteur.

Ah! pardonnez si ma bouche rebelle
Obéit mal à la froide raison :
J'aurais dû dire ici : « Mademoiselle, »
Et vous blâmez l'usage du prénom!.. (*bis*,)
En appelant ainsi celle que j'aime,
Ah! loin de moi de vouloir l'outrager!..
L'amour ne sait que les noms de baptême...
Son autre nom, je voudrais le changer!

Mme SIMART, à part.

Vraiment, on ne peut lui en vouloir.

RANDEUIL, reprenant vivement et avec chaleur.

J'aime Francine... Le lui dire à elle-même, si naïve, si enfant... ce serait une faute, je le sens, quoique je meure d'envie de la commettre... On dirait que j'offense l'hospitalité qui m'accueille ici... Oh! je vous en supplie, dites-moi que vous me pardonnez cet aveu si brusque, si mal exprimé, et que vous serez ma protectrice!.. Ma famille est connue de M. Simart; j'ai autant de fortune que mon ami; quant au caractère, franchement... je n'en connais pas de meilleur... Enfin, madame, les engagemens pris avec Teissier ne subsistent plus, puisque lui-même a retiré sa parole. Je suis donc libre de demander la main de Mlle Francine, et je vous la demande.

Mme SIMART.

Voilà une suite de raisonnemens très spécieux... Monsieur, vous avez de la franchise et de l'esprit, deux belles qualités; et je n'ai pas le courage de vous savoir mauvais gré de votre démarche, bien qu'elle soit un peu irrégulière... Vous m'avez devinée : je ne suis pas folle de votre ami, que vous ne chérissez pas non plus... convenez-en!.. Je verrais avec plaisir Francine rompre ce mariage, et s'il n'est pas trop tard, je vous y aiderai...

RANDEUIL, avec transport.

Oh! madame!.. que je vous avais bien jugée!., et quelle reconnaissance!.. mais ne soyez pas bonne à demi... permettez-moi de dire à Francine que je l'aime!..

Mme SIMART, vivement.

Monsieur!

RANDEUIL.

Devant vous!

Mme SIMART.

Devant moi!... (A part.) Il a réponse à tout... (Haut, souriant.) Vous le permettre, non... mais je ne puis vous en empêcher.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, FRANCINE, puis GROSPIERRE.

FRANCINE.

J'ai laissé papa à son occupation favorite... Il pêche des goujons.

GROSPIERRE, entrant.

Pardon, excuse, mesdames... (Montrant Randeuil.) c'est une chose que je voudrais dire en particulier à monsieur.

Mme SIMART.

Eh bien! mon ami, ne vous gênez pas! (Elle s'assied à droite à la table à ouvrage avec Francine, et toutes deux travaillent.)

GROSPIERRE, bas à Randeuil.

Dites donc, monsieur... je n'ai voulu dire ça qu'à vous... Vous savez bien, M. Teissier, votre ami, que tout l' monde croit parti pour Paris...

RANDEUIL, bas, vivement.

Eh bien!

GROSPIERRE, bas.

Il est ici!

RANDEUIL, à part.

Le maladroit!

GROSPIERRE, bas.

J'viens de le voir escalader la terrasse... (Montrant le store de la fenêtre à gauche.) et maintenant il est là... sur ce balcon... caché sous des pots de fleurs, derrière le store.

RANDEUIL, bas et vivement.

Pas un mot à personne de ce que tu viens de voir! (Lui mettant une pièce dans la main.) Tiens, ceci est pour toi!

GROSPIERRE, bas.

Merci, m'sieur! (A part, en sortant.) En v'là une idée!... se mettre là à rôtir en plein soleil! (Il sort.)

SCÈNE XXI.

RANDEUIL, Mme SIMART, FRANCINE, TESSIER, derrière le store à gauche.

RANDEUIL, à part, regardant le store.

Ah! il nous écoute!... Eh bien, tant mieux!... j'aime les positions franches... il saura plus vite à quoi s'en tenir!... Oui... mais l'embarras, c'est de commencer.

Mme SIMART.

Vous dites donc, monsieur, que vous avez déjà reçu des nouvelles de M. Teissier?

TEISSIER, passant la tête.

Il est question de moi!

RANDEUIL, à part.

Charmante femme!... elle vient toujours à mon aide! (Haut.) Oui, madame.

Mme SIMART.

Cela me paraît bizarre... (Riant.) Il vous aura donc écrit du premier relai?

RANDEUIL.

Précisément... Il m'annonce son prochain retour, et me charge de vous en faire part.

Mme SIMART.

Son oncle est donc guéri?

RANDEUIL.

M. Marjolier n'a jamais été malade : son apoplexie n'était qu'un prétexte délicat pour motiver un départ que mon ami avait jugé nécessaire...

Mme SIMART.

Il se pourrait?

FRANCINE, qui jusqu'ici avait tenu les yeux baissés sur son ouvrage, les levant sur Randeuil.

Si votre ami (Elle appuie sur ce mot.) a trouvé son départ nécessaire, je ne juge pas de même son retour... vous pouvez le lui écrire. (Teissier rentre sa tête.)

Mme SIMART, avec une douceur affectée.

Allons, ne vas-tu pas montrer de la rancune?.. Puisqu'il revient, c'est qu'il reconnaît ses torts... S'il est repentant, s'il s'avoue coupable d'avoir été mordu, s'il se jette à tes genoux pour implorer sa grâce, auras-tu la cruauté de ne pas lui pardonner?...

TEISSIER, se remontrant.

Allons, décidément... c'est une excellente femme que Mme Simart...

FRANCINE, à Randeuil, sans lever les yeux.

Monsieur est sans doute de l'avis d'Hortense?

RANDEUIL, se penchant vers elle, bas et avec chaleur.

Oh! ce n'est pas à lui qu'il faut pardonner, c'est à moi... à moi qui, depuis long-temps, sans que vous vous en doutiez, porte votre image dans mon cœur... à moi... qui vous aime, et que désespère la seule pensée de ce mariage!

FRANCINE, toute confuse.

Monsieur!...

RANDEUIL, bas.

Oh! je vous en supplie... dites, dites-moi que vous ne l'épouserez jamais!...

TEISSIER, penchant la tête pour écouter.

C'est étonnant... je n'entends pas... Il parle pour moi... Que va-t-elle répondre?

Mme SIMART.

C'est bien de plaider la cause d'un ami, mais vous pourriez y mettre moins de chaleur... D'ailleurs il est peu poli de parler bas... (Elle pose son ouvrage et se lève. Francine l'imite.)

RANDEUIL, élevant la voix, à Francine.

Permettez-moi donc d'accomplir la mission dont je suis chargé... Que dois-je répondre à Teissier?...

Mme SIMART.

Monsieur a raison, Francine; il est temps de prendre un parti : si tu aimes M. Teissier, toutes ces disputes sont puériles... si tu ne l'aimes pas, il faut le dire à ton père qui certainement ne contraindra pas ta volonté...

FRANCINE, d'un ton ferme.

Je ne l'aime pas. (Tessier rentre sa tête précipitamment.)

RANDEUIL, insistant d'un ton hypocrite.

Cependant, vous aviez accepté sa main!...

FRANCINE.

J'étais si jeune et si sotte!... Ce mariage convenait à mon père; j'étais contente d'habiter Paris; j'acceptai donc la main de M. Teissier, sans comprendre la gravité d'un pareil engagement... Lui-même, j'en suis sûre, n'y attacha pas plus d'importance... Heureusement l'expérience nous a prouvé à tous deux que nous n'étions pas nés l'un pour l'autre... Je ne l'accuse pas... j'avouerai, si l'on veut, que tous les torts sont de mon côté. Il paraît que j'ai beaucoup de défauts, que je suis

capricieuse, déraisonnable, méchante même... ce n'est pas là tout à fait mon opinion; mais enfin on me répète cela si souvent qu'il faut bien que je le croie. J'ai donc besoin de trouver dans celui qui sera mon mari beaucoup d'indulgence. (D'une voix moins assurée.) M. Teissier m'en a montré bien peu...

AIR : Du démon.

Il ne saurait, je crois, me rendre heureuse...
Il comprendrait bientôt tout mon malheur;
Et si son ame est noble et généreuse,
Il souffrirait aussi de ma douleur!
A mon époux je veux donner ma vie;
Jamais mon cœur ne battra que pour lui!
Ah! dites-moi, monsieur, je vous en prie,
Si je pourrais épouser votre ami?

RANDEUIL.

Mais enfin s'il revenait... s'il se trouvait là... subitement... devant vous... dans une attitude suppliante, vous lui diriez...

FRANCINE, d'un ton très ferme.

Je lui dirais : « Je ne vous aime pas, et je ne vous épouserai jamais. »

(En ce moment, on entend derrière le store un bruit de pots de fleurs qui tombent et se cassent.)

FRANCINE.

Qu'est-ce donc?

Mme SIMART, à Randeuil, montrant le store.

Voyez donc, monsieur!

(Randeuil court à la fenêtre et tire le cordon du store, qui se lève jusqu'au plafond. Teissier apparaît tout effaré sur le balcon, blotti entre des pots de fleurs, et essayant en vain de s'en tirer.)

FRANCINE et Mme SIMART.

M. Teissier! (Elles partent d'un éclat de rire.)

FRANCINE, prise d'un rire fou.

Pardon, monsieur... c'est que... je ne m'attendais pas... à un retour... aussi soudain... (A part.) Ah! mon Dieu, je suffoque!

Mme SIMART, à part.

Ce pauvre garçon!... Allons prévenir M. Simart de ce qui se passe!

(Elles sortent toutes deux en riant aux éclats, et laissant Teissier tout interdit sur le balcon.)

SCÈNE XXII.

RANDEUIL, TEISSIER.

RANDEUIL.

Que diantre fais-tu là comme un espalier?

TEISSIER, toujours sur le balcon.

J'espère au moins que tu ne savais pas que j'étais là?...

RANDEUIL.

Ah! mon ami, quelle pensée!...

(Il lui tend la main et l'aide à descendre.)

TEISSIER.

Eh bien! Randeuil, me voilà convaincu... Tu avais raison... elle ne m'aime pas.

RANDEUIL.

Tu commences à t'en apercevoir!

TEISSIER, pressant les mains de Randeuil.

Véritable ami! comme tu as plaidé ma cause, va!... Oh! mais à présent, mon parti est pris... je n'hésite plus!... Allons-nous-en!

RANDEUIL.

Comment! allons-nous-en?

TEISSIER.

Mais certainement! Est-ce que je peux rester ici une minute de plus?

RANDEUIL, à part.

Oh! il n'y a plus de ménagemens à garder! (Haut.) Comme tu voudras, mon ami... tu es libre... mais moi, je reste.

TEISSIER.

Comment! tu restes?... mais quand je te dis que je n'épouse plus...

RANDEUIL.

Comme tu voudras... tu es libre; mais moi j'épouse!

TEISSIER, stupéfait.

Tu épouses Francine! Allons donc! allons donc! Mais c'est une atroce plaisanterie, n'est-ce pas?...

RANDEUIL.

Pas du tout... c'est très sérieux.

TEISSIER.

Toi, tu épouses Francine!

RANDEUIL.

Eh bien! où est le mal?.. Elle ne veut plus de toi, tu ne veux plus d'elle... moi, j'en suis fou, j'en perds la tête!

TEISSIER, au comble de la surprise.

Depuis ce matin! Tu me feras croire qu'on prend feu comme ça, comme une allumette allemande!.. Laisse-moi donc tranquille!.. Et ta passion du mardi gras?

RANDEUIL.

Je te dis que je reste et que je l'épouse.

TEISSIER, avec force.

Eh bien! non!

RANDEUIL.

Comment, non?...

TEISSIER, se croisant les bras.

C'est-à-dire que j'aurai été joué, mystifié, tympanisé, mordu... et que tu épouseras ma prétendue à mon nez et à ma barbe! (Avec force.) Eh bien, non!

RANDEUIL.

C'est ce que nous verrons.

TEISSIER.

Tu ne l'épouseras pas!

RANDEUIL.

Je l'épouserai!

TEISSIER.

Tu ne l'épouseras pas!

RANDEUIL.

Silence! voici M. Simart, voici ces dames!

TEISSIER, au comble de l'exaspération.

Ça m'est égal, moi, je veux crier!... (A part.) Ah! il m'a trompé! ah! il m'a trahi! Eh bien! c'est à mon tour... Il ne s'attend pas à la botte que je vais lui porter!... Ah!... mais!...

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, M. SIMART, Mme SIMART, FRANCINE.

M. SIMART.

Qu'y a-t-il donc, messieurs? (Bas à Mme Simart.) Je vais gronder Teissier.... ça aplanira les voies.... (Haut.) Qu'est-ce que je viens d'apprendre, monsieur Teissier?... votre oncle Marjolier n'est point malade... Vous avez trompé ma religion...

TEISSIER.

Permettez!...

M. SIMART.

Ne m'interrompez pas... Je vous dis que vous avez trompé ma religion... Il n'y a pas d'attaque d'apoplexie... il n'y a pas de succession... il n'y a pas de Mlle Grippard!...

TEISSIER.

Mais, monsieur Simart...

M. SIMART.

Ne m'interrompez pas!... Au lieu de monter en diligence, vous montez sur ce balcon... Vous retirez votre parole... Eh bien! Francine, à son tour, retire la sienne, et je vous déclare que tout est rompu.

TEISSIER, hors de lui.

C'est possible! (Montrant Randeuil.) Mais monsieur veut épouser mademoiselle, et je vous déclare, moi, qu'il ne l'épousera pas!

FRANCINE, à part.

Que dit-il?

M. SIMART, à Randeuil, d'un ton solennel.

Pardon, monsieur... mais, en effet, Mme Simart vient de m'apprendre... et vous me voyez tout surpris d'une confidence aussi imprévue...

RANDEUIL.

Veuillez m'excuser, monsieur, si l'indiscrétion de mon ami me place dans une position aussi étrange, et devance l'expression d'un vœu...

TEISSIER, l'interrompant.

Ne l'écoutez pas... il vous trompe... Ce mariage est impossible!

Mme SIMART, à part.

Que veut-il dire?

TEISSIER.

Il n'aime pas Mlle Francine!.. il en aime une autre!...

FRANCINE, à part.

Qu'entends-je!

TEISSIER.

Il a une passion dans le cœur!... (A part.) Ma foi, tant pis, je lâche tout! (Haut, très vite.) Il aime un domino noir!... il aime une rose jaune!.. Il a eu une aventure au bal de l'Opéra!... Il y a eu un masque arraché... un soufflet de donné... Il a donné un coup d'épée au souffleté... Il cherche son inconnue depuis deux mois, et il a la rose jaune sous son gilet!... (A part, d'un air de triomphe.) Ah!... tire-toi de là, si tu peux!

FRANCINE, à part, avec joie.

Qu'entends-je!

Mme SIMART, à part.

Comment! ce serait!..

M. SIMART, à part, regardant sa femme.

Il paraît que c'est le jeune homme aux belles dents!

RANDEUIL.

C'était mon secret... je l'avoue... il ne m'est plus permis de le cacher... (A Francine, lui montrant la rose jaune.) La reconnaissez-vous?

FRANCINE, sautant au cou de Teissier.

Ah! monsieur Teissier, que je vous embrasse! Comment! M. Randeuil m'aimait depuis long-temps sans me connaître!... il me cherchait partout!... il avait gardé cette fleur... et il s'est battu pour moi!... Oh! que vous avez bien fait de me l'apprendre!

TEISSIER, à part.

Je suis abasourdi!... Je dois avoir l'air bête comme un animal! (Haut, à Francine.) Comment! c'était vous!

FRANCINE.

C'était moi!

Mme SIMART.

C'était elle!

M. SIMART, montrant Randeuil.

C'était lui!.. (A Teissier, ouvrant ses bras.) Teissier! Teissier!... mon ami, venez sur ma poitrine.

TEISSIER, hors de lui.

Oh! pour le coup, c'est trop fort!.. Allez vous promener! J'en ai assez de votre poitrine!..

RANDEUIL.

Eh bien! Teissier... je venais pour être ton témoin... tu seras le mien.

M. SIMART, à part.

J'aime mieux ça... à cause de Mme Simart.

TEISSIER, à part.

En voilà une boulette!... Je vais en donner une à Soliman.

CHOEUR FINAL.

ENSEMBLE.

AIR : du Domino.

TOUS, excepté Teissier.

En un jour de folie,
Par aventure on trouvera
Le bonheur de sa vie
Au bal de l'Opéra!

TEISSIER.

Le sort me sacrifie!
Un autre aujourd'hui trouvera
Le bonheur de sa vie
Au bal de l'Opéra!

FIN DE LA ROSE JAUNE.

S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à M. TARANNE, Bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

Prix : Répétiteur et Quatuor. . . . 7 fr.
Musique complète. . . . . . 14 fr.

Imprimerie de BOULÉ et Ce, rue Coq-Héron, n. 3.

FRANCE DRAMATIQUE.

PIÈCES EN VENTE:

La Seconde Année.
L'Ecole des Vieillards.
L'ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant heureux.
Henri III et sa cour.
Un Duel sous le cardinal de Richelieu.
Calas, de Ducange.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Homme au Masque de fer.
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Le Budget d'un jeune ménage.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame Blanche.
Toujours.
Dix ans de la vie d'une femme.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant jeune homme.
Marie Mignot.
Pourquoi?
Richard D'Arlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Brueis et Palaprat.
Une Fête de Néron.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto, en 5 actes.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez madame de Sévigné.
Robin des Bois.
Marius.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes
La famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un colonel de Hussards.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme.
Une Présentation.
Madame Gibou et Madame Pochet.
Est-ce un rêve.
Fra Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuné.
Zampa.
Avant, Pendant et Après.
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Ste-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim.
1760, ou les trois chapeaux.
Rigoletti.
Robert Macaire.
Frédegonde et Brunehaut
Gustave III.
Elle est folle.
L'Abbé de l'Epée.
Un Fils.
Infortunes de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine, ou la croix d'or
La Belle-mère et le gendre
Heur et Malheur.
Il y a Seize ans.
L'Héroïne de Montpellier
C'est encore du Bonheur.
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Etourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diégo.
La Démence de Charles VI.
Une Heure de Mariage.
Madame du Barry.
Le Chiffonnier.
Le Marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un Moment d'imprudence
Le Dîner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Les Malheurs d'un joli Garçon.
Robert, chef de Brigands.
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le nouveau Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrétaire et le Cuisinier.
Clotilde.
Le Bourgmestre de Saardam.
Le Roman.
Le Coin de rue, ou le Rempailleur de chaises
Le Célibataire et l'homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Edimbourg.
La première Affaire.
Famille de l'apothicaire.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misantropie et Repentir.
Le Châlet.
Perrinet Leclerc.
Moiroud et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérèse.
Sans Tambour ni Trompette.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Caleb de Walter-Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Couvent de Tonnington.
Le Landaw.
Une famille au temps de Luther.
Les Poletais.
Honorine.
Angeline.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un mari charmant.
Les deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie voleuse.
La Famille improvisée.
Les Frères à l'épreuve.
Le marquis de Carabas
La Belle Ecaillère.
Les Deux Jaloux.
La Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfans.
Farruck le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Madame de Sévigné.
M. Chapolard.
La Camargo.
Préville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Le Philosophe sans le savoir.
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
La jeunesse du duc de Richelieu.
Le Père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.
La Juive.
Un Page du Régent.
Les Indépendants.
Les Huguenots.
Mal noté dans le quartier.
L'Idiote, dr. en 4 actes.
Suzette.
Guillaume Colmann, dr. en 5 actes.
Les Deux Edmond.
Le Serment de Collége.
La Vie de Garçon.
La Camaraderie.
Le Commis-Voyageur.
La Liste de mes Maîtresses.
Alix, ou les Deux mères.
99 Moutons et un Champenois.
Harnali, *parodie.*
Un Ange au 6e étage.
Frascati, vaud. en 5 act.
La Cocarde tricolore.
La Muette de Portici.
La Foire Saint-Laurent.
Clermont.
Le Pioupiou, v. en 3 act.
Le Perruquier de la Régence.
Le Chevalier du Temple
Le Mariage d'argent.
Le Camp des Croisés avec préface et *Lettre de V. Hugo* à l'auteur.
Mademoiselle d'Aloigni.
Une vision, ou le Sculpteur.
Le Bourgeois de Gand.
Le Pauvre Idiot, d 5 act.
Louise de Lignerolles, drame en 3 actes.
L'Homme de soixante ans
Marguerite.
La Belle-Sœur.
Céline la Créole, ou l'opinion, dr. en 5 actes.
Mlle Bernard, ou l'autorité paternelle.
Précepteur à vingt ans.
Madame Grégoire.
La Cachucha.
Samuel le marchand, dr. en 5 actes.
Guillaume Tell, op. 4 a.
Henri Hamelin, dr. 3 act.
Un testament de dragon.
Le Ménestrel. com. 5 a.
Les Bayadères de Pithiviers, vaud. en 3 tab.
Peau d'âne, en 3 a.
L'ouverture de la Chasse.
La Vie de Château.
L'Obstacle imprévu.
Richard Savage, dr. 5 a.
Le Grand-Papa Guérin.
Le Général et le Jésuite, drame en 5 actes.
La Boulangère a des écus.
Don Sébastien de Portugal, trag. en 5 actes.
C'est Monsieur qui paie.
Mademoiselle Clairon.
Ruy-Brac, parodie de Ruy-Blas.
Une Position délicate.
Randal, dr. en 5 actes.
L'Enfant de Giberne.
Sept Heures.
Un bal de Grisettes.
Candinot, Roi de Rouen.
Françoise et Francesca.
La Mantille.
Les Trois Gobe-mouches.
Le Postillon franc-comtois.
Mademoiselle Nichon.
Dagobert.
Les Maris Vengés.
Une Sainte-Hubert.
La Fille d'un Voleur.
Les Serments.
Le Planteur.
Jaspin, com.-vaud.
Le Père Pascal.
Nanon, Ninon et Maintenon.
Phœbus.
Camarades du ministre.
Vingt-six ans.
La Canaille.
L'Eclair.
L'intérieur des Comités Révolutionnaires.
La Laitière de la Forêt.
Bobèche et Galimafré.
La Femme Jalouse.
Le Panier Fleuri.
Le Protégé.
Le Diamant.
Les Treize.
Le Naufrage de la Méduse
L'Eau Merveilleuse.
Geneviève la Blonde.
Industriels et Industrieux
Le Pied de mouton.
La Grande Dame.
Passé Minuit.
Le Susceptible.
Le Pacte de Famine.
Le Tribut des Cent-Vierges.
Isabelle de Montréal.
Une Visite Nocturne.
Madame de Brienne.
Les Brodequins de Lise.
Valentine.
La Bourbonnaise.
Mlle Desgarcins.
Un Ménage parisien.
Passé midi.
Les Trois quartiers.
La Nuit du Meurtre, 5 a.
La Fiancée.
Les Ouvriers.
Un jeune homme charmant.
L'Elève de Saumur.
Carte blanche.
Chantre et Choriste.
La Fille du musicien.
La Rose jaune.
Les Chansons de Béranger.
Le Shérif.
Eustache.
Argentine.
Les Filles de l'Enfer.
César, ou le Chien du château.
L'Amour.

IMPRIMERIE DE BOULÉ ET Ce, RUE COQ-HÉRON, 3.